

On se calme ...

Jeudi, 16h35. Petits bonshommes de cinq ou six ans, Pascal et Grégory subissent la réunion USEP qui se tient dans la salle de classe de leur mère. Quand les jeux dans la cour ont fini de les amuser, ils cherchent à s'occuper dans la classe: ils dessinent, ils mangent, grimpent sur une table, font tomber une chaise, sortent en courant, reviennent en claquant la porte ...

Enfin, la réunion se termine. Mais je retiens encore leur mère trois minutes de plus car j'ai deviné, à quelques indices sur les murs, que cette nouvelle collègue du village voisin fait un journal avec ses élèves. Le temps de m'informer... et j'ai leur premier numéro dans les mains. Je lui propose notre numéro 33 de NOISETTE en échange. La décision est vite prise: comme je suis sans voiture, elle va me raccompagner, nous passerons dans ma classe et je lui remettrai notre journal. Le tout très vite, car les petits ont atteint leurs limites d'enfants d'institut.

Une fois dans ma classe, je cherche NOISETTE et je le lui remets.... Au bout d'un moment, nous voilà plongées dans un échange passionnant sur le journal scolaire. Les murs de ma classe parlent aussi: ma jeune collègue les dévore des yeux, les questions fusent... Elle ne pense plus à partir, c'est moi qui lui rappelle ses enfants. D'ailleurs, on ne les entend plus. Que font-ils donc?

... Debout devant notre grande casse d'imprimerie C36, tranquillement, ils rangent: ils relèvent les caractères tombés, ils alignent ceux qui sont en désordre... Ils sont si absorbés par ce travail qu'ils n'entendent pas -ou ne veulent pas entendre- leur mère qui les appelle !!!

J'avais déjà remarqué l'engouement de certains de mes élèves, par période, pour le rangement des casses. Mais dans le contexte de la classe, cette observation ne se détachait pas vraiment des autres activités liées à l'imprimerie. Pascal et Grégory m'ont permis d'isoler une variable: cette sorte d'apaisement que procure le minutieux travail de rangement d'une casse: mettre chaque élément à sa place, chaque caractère dans sa petite case, voir le désordre devenir de l'ordre...

Comme si ordonner des choses avec ses mains permettait de faire un mystérieux rangement à l'intérieur de soi.

Marguerite BIALAS
avril 1991



Malgré ce que peut vous suggérer un coup d'oeil en diagonale sur cette page, ce fragment de pub détournée n'a aucun rapport avec le texte qui le voisine. Par contre il pourrait bien se rapporter à une info qui vous est donnée dans les dernières pages de ce numéro